

Périgueux-Paris : jusqu'où ?

TRANSPORT Le département a renouvelé sa prise en charge d'une partie du déficit de la ligne

Le contournement de Beynac, le maintien de la ligne aérienne Périgueux-Paris... Il y a décidément des projets qui restent faroucheusement scotchés à l'agenda des élus. Hier, en plus de sa contribution au Syndicat mixte Air Dordogne (Smad) – qui inclue un soutien aux liaisons aériennes au départ de Bergerac – à hauteur de 700 000 euros, le Conseil départemental a voté une participation de 400 000 euros à l'exploitation de la liaison aérienne Périgueux-Paris. La somme viendra, une nouvelle fois, combler, en partie, un déficit estimé à 1,35 millions d'euros, le Grand Périgueux prenant à sa charge le reste.

Le 31 décembre prochain, la délégation de service public arrive à son terme. Tous les partenaires se sont promis de remettre l'existence de la ligne – ou ses modalités – en débat. «Se priver d'une liaison directe avec Paris ? Continuer à mettre autant



La délégation de service public arrivera à son terme en décembre prochain.

PHOTO ARCHIVES JEAN-CHRISTOPHE SOUNALET / «SUD OUEST»

d'argent dans cette ligne ? Il faut un vrai débat», a souligné le conseiller départemental LR, Thierry Boidé.

Une étude du Grand Périgueux

Une supplique que le président du Conseil départemental n'est pas venu contredire. «Je la prends depuis vingt ans. Ça me ferait mal au cœur si on la fermait, a expliqué Germinal Peiro. La LGV, c'est bien mais il n'y aura qu'une liaison Paris-Périgueux en 3,5 h par jour. Et aller chercher son train à Angoulême reste toujours compliqué, surtout si on habite au

sud du département». Dans le mois qui vient, une étude du Grand Périgueux devrait permettre – enfin ? – d'y voir plus clair. L'étude confirme que le coût de la ligne est vraiment déjà très bas. Déplacer l'obligation de service public de Périgueux à Bergerac ? Décoller de Pau, d'Agen ou de Limoges avant de passer par la Dordogne ? Le prix des billets ? Tout devrait être mis sur la table et permettre de trancher le débat. À défaut de trancher la tête de cette ligne aérienne.

B. M.

PÉRIGUEUX-PARIS

La ligne aérienne déroute les élus du Département



Supporter encore des années le déficit du Périgueux-Paris ? Les collectivités semblent mûres pour décrocher. PHOTOS ARCHIVES DL

Marie BERTHOUMIEU
m.berthoumieu@dordogne.com

C'est le chef de l'opposition qui a mis le zinc sur le tarmac du conseil départemental, hier, lors de la session dédiée au budget primitif. Alors que la délibération sur la participation à la ligne Périgueux-Paris devait être votée, Thierry Boidé a détourné les débats pour parler de son avenir. C'est qu'elle pourrait ne pas remettre les gaz après le 31 décembre, où la délégation de service public avec Twin Jet arrive à son terme. Le dissident LR estime que ce serait « une erreur » de clouer la ligne au sol, même si la LGV qui va atterrir à Bordeaux mettra Périgueux à 3 h 30 de la capitale : « Ce serait dommage pour demain, pour Lascaux IV, le désenclavement et l'économie ».

Twin-Jet : la compagnie la moins chère ?

Des arguments qu'on a déjà maintes fois entendus. Mais la longue réponse que lui a faite le président Germinal Peiro montre combien les élus, longtemps aveuglément convaincus de la nécessité de la ligne, sont aujourd'hui à la limite du décrochage. C'est que le Périgueux-Paris vole pour un déficit de

■ L'examen du conseil primitif du conseil départemental s'est posé hier sur l'avion vers Paris qui pèse 474 500 euros cette année.

■ Alors que la ligne est remise en jeu fin 2017, Germinal Peiro a confié sa gêne sur le sujet.

■ Les élus planchent sur des scénarios tous azimuts, sans trouver le cap.

1 355 500 euros en 2016, comblé par les collectivités locales, pour à peine 6 000 passagers par an ! Intenable quand tout le monde doit se serrer la ceinture - voire donner l'exemple.

D'autant que le Sarladais révèle que Jacques Auzou, le président de l'Agglo qui gère la ligne aérienne depuis deux ans, et Antoine Audi, le maire de Périgueux, ont rencontré il y a quelques mois le PDG d'Air France, Jean-Marc Janaillac : « Il leur a dit qu'on ne trouverait pas moins cher par rapport au ser-

vice rendu que Twin Jet ». Aie. Thierry Nardou, proche d'Auzou et élu de la commission transports, lâche : « Le coût de la compagnie, c'est environ 948 000 euros en 2016. C'est dans les coûts les plus bas qui se pratiquent au niveau national sur Orly - c'est généralement 2 à 2,5 M€ ».

Le député qui rappelle prend « cet avion depuis 20 ans toutes les semaines » - et sous toutes ses formes : au départ de Périgueux, de Bergerac ou avec le saut de puce - compare avec le succès de l'aéroport bergérois. Il égraine : 300 000 passagers en 2016 dont 55 % vont dans le Sarladais, 30 % vers Périgueux et Bergerac. Une manne pour le département et qui ne lui coûte « qu'un million d'euros. « Il n'y a pas photo, pas de débat pour moi, il faut continuer Bergerac », défend-il. Mais il faut se poser la question pour Périgueux : est-ce qu'on continue à mettre 1,2M€ pour ce service ? On tourne cette question dans tous les sens depuis des années. »

Une simulation au départ de Bergerac

Peiro délèste les options sur lesquelles les élus concernés planchent. Evidemment, le transfert de la ligne à Bergerac - ce qui pose un premier problème technique : l'obligation de service public qui vaut pour l'autorisation de la ligne vers Orly, est au départ de Périgueux. Mais encore : « Il y a toujours eu deux fois plus de clients à Périgueux, rappelle l'élus voyageur. C'est pour ça que le Bergerac-Paris a été abandonné ». Or, il faudrait encore trouver la compagnie qui accepte de jouer le jeu, pour moins cher et avec moins de passagers ? « Il faudra remettre au pot ! » Une simulation est en cours.

Thierry Nardou lague en bon copilote la suite du plan de vol.

« On est à la croisée des chemins, décolle-t-il. Une étude demandée par le Grand Périgueux a montré qu'on ne pourra pas avoir plus de passagers ». Le concurrent de Brive avec ses trois rotations quotidiennes grignote trop d'espace. Des sauts de puce, via Agen, Pau

et même Limoges ne seraient pas rentables. La question du prix du billet est aussi dans la soute : aujourd'hui 400 euros en moyenne « réhibitoire », commente Nardou, alors qu'il faudrait 180/190 euros maximum pour un coût comparable au train ».

« Ça me fera très mal si on ferme la ligne »

Il évoque encore deux audits, d'abord la mission Savary qui se réunit aujourd'hui à Paris pour définir le nouveau maillage aéroportuaire national, et la Nouvelle-Aquitaine qui travaille sur son schéma de transports pour notamment définir les missions des aéroports. Nardou prépare déjà l'atterrissage : « Périgueux n'est pas bien placé ».

« Ça me fera très mal si on ferme la ligne Périgueux-Paris, parce que je vois bien qu'il y a dans l'avion, je sais bien l'impact que ça a », manœuvre Peiro, sans citer ces patrons qui menaceraient de quitter la Dordogne si leurs trajets vers la capitale ne sont pas simplifiés. « Je sais bien qu'on nous dit qu'on sera avec le train à 3 h 30 de la gare Montparnasse, le problème c'est qu'aujourd'hui, on n'a qu'un aller dans la journée, on n'a pas le retour... » On sait qu'Auzou - le pilote interdit de vol depuis son AVC - comptait bien obtenir l'aller-retour. Mais qu'en est-il désormais ? Peiro n'avait en tout cas, hier, pas l'air d'y croire : « C'est un sujet complexe, je ne sais pas comment on va s'en sortir... » Mayday ! Mayday !

MARCHÉS

Les marchés alimentaires ont lieu : Tous les matins, du lundi au dimanche de 8 heures à 12 h 30, place du Coderc, halle du Coderc. Les mercredis et samedis de 8 heures à 12 h 30 le marché s'étend également place de la Clautre, place de l'Ancien-Hôtel-de-Ville, place Saint-Silain. Mardi et vendredi de 8 heures à 12 heures, place de Verdun au Toulon.

DÉCHÈTERIES

- **Boulazac**
Située chemin des Rebières, elle est ouverte de 9 h 30 à 12 heures et de 14 heures à 18 heures.
- **Chancelade**
Située chemin des Gabares, elle est ouverte de 9 h 30 à 12 heures et de 14 heures à 18 heures.
- **Coulouniex-Chamiers**
Située rue Edouard-Michel (Pareau), elle est ouverte de 9 h 30 à 12 heures et de 14 heures à 18 heures.
- **Tréllisac**
Située aux Garennes, elle est ouverte de 9 h 30 à 12 heures et de 14 heures à 18 heures.

PISCINES

- **L'Aquacap**
Lundi : 11 h 30 - 13 h 45 (bassins d'activité ludique et toboggan fermés) et 16 h 30 - 20 h.
Mardi : 8 h 30 - 9 h 45 (sauna, hammam, jacuzzi fermés ; bassins d'activité ludique et toboggan fermés), 11 h 30 - 13 h 45 (bassins d'activité ludique et toboggan fermés), 16 h 30 - 20 heures.
Mercredi : 10 h 30 - 13 h 30, 14 h 15 - 20 h.
Jeudi : 8 h 30 - 9 h 45 et 11 h 30 - 13 h 45 et 16 h 30 - 21 h.
Vendredi : 8 h 30 - 13 h 45 et 16 h 30 - 20 h.
Samedi et dimanche : 10 h - 13 h et 14 h 30 - 18 h.
Jours fériés (lundi de Pentecôte seulement) : 14 h 30 - 18 h.

- **Bertran-de-Born**
Lundi : 9h30-10h45/11h45-14h15/17h-19h ; mardi, jeudi : 11h45-14h15 ; mercredi : 11h-14h15 ; vendredi : 8h30-9h45/11h15-14h15.

EXPOSITIONS

- **Périgueux**
Réalité(s) perdue(s) de Hervé Bernard, jusqu'à demain, à la Visitation.
Moudjahida, femme combattante de Nadja Makhlouf jusqu'au 17 février, à l'atelier Joustaillable à la Filature.
Oeuvres autour de Jérôme Bosch par les élèves de l'école municipale d'arts plastiques, jusqu'au 17 février, à CapCinéma.
Le réalisme de l'imaginaire de Jean-Jacques Giraud, jusqu'au 20 février, au musée d'art et d'archéologie du Périgord.
Sculptrices en Périgord jusqu'au 27 février, au musée d'art et d'archéologie du Périgord.



Le député Germinal Peiro est un usager hebdomadaire de la ligne aérienne. Il la prend direction Paris mais préfère redescendre par Brive pour rejoindre son fief sarladais.